

Antoine Peillon

Cœur de boxeur

LE VRAI COMBAT DE
CHRISTOPHE DETTINGER



LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

Cœur de boxeur

Coeur de boxeur revient, dans le détail, sur «l'affaire Christophe Dettinger», du nom de ce «boxeur gitan» qui a brutalisé des gendarmes mobiles, à Paris, le 5 janvier 2019, lors de l'Acte VIII des Gilets jaunes. Affirmant qu'il a défendu une dame violemment frappée, au sol, par les forces de l'ordre, l'ex-champion de France de boxe anglaise est devenu le symbole de la révolte contre les violences policières, de la résistance à la dérive monarchique d'Emmanuel Macron, mais aussi de la «décence commune», si chère à George Orwell, opposée à l'indécence extraordinaire des puissants.

Disons-le clairement : ce livre ne promeut en aucun cas la violence, bien au contraire, et Christophe Dettinger a lui-même admis qu'il n'aurait pas dû agir comme il l'a fait instinctivement. Mais *Coeur de boxeur* entend montrer que, depuis le commencement du mouvement des Gilets jaunes, les violences policières ont spectaculairement dépassé ce qu'elles avaient été, en France, depuis Mai 68, et qu'elles attisent l'incendie politique. Cet essai humaniste prend donc la défense de toutes celles et tous ceux qui souffrent de n'être pas entendus, malgré leur mobilisation intrépide, par un chef de l'État qui, manifestement, les méprise.

Antoine Peillon est journaliste, grand reporter au quotidien *La Croix*. Il a publié différents ouvrages, parmi lesquels *Résistance!* (Seuil, 2016), *Corruption* (Seuil, 2014) et *Ces 600 milliards qui manquent à la France; Enquête au coeur de l'évasion fiscale* (Seuil, 2012) qui a reçu le prix Éthique ANTICOR pour l'investigation.

DU MÊME AUTEUR

- John Toland, Pantheisticon,*
Le Bord de l'eau et La Luminade, 2006.
- Céline, un antisémite exceptionnel,* Le Bord de l'eau, 2011.
- L'Esprit du cerf,* Le Bord de l'eau, 2011.
- Ces 600 milliards qui manquent à la France.*
Enquête au cœur de l'évasion fiscale,
Seuil, 2012 (prix Éthique Anticor pour l'investigation).
- Corruption,* Seuil, 2014.
- Résistance!,* Seuil, 2016.
- Voter, c'est abdiquer,* Don Quichotte, 2017.

Antoine Peillon

CŒUR DE BOXEUR

*Le vrai combat
de Christophe Dettinger*

Éditions Les liens qui libèrent

«Les paroles sont de tendres choses, intraitables et vivantes, mais elles sont faites pour l'homme et non l'homme pour elles. Nous sentons que nous vivons dans une époque où il faut ramener les paroles à la netteté solide et crue de quand l'homme les créait pour s'en servir.»

Cesare Pavese, 20 mai 1945¹.

1. Cesare Pavese, «Retour à l'homme», dans *L'Unità* (Turin), le 20 mai 1945, repris dans : Cesare Pavese, *Littérature et société*, Paris, Gallimard, coll. Arcades, 1999, p. 36.

À la mémoire
de Laurent Faugeras

Pour Sophie

AVANT-PROPOS

« Je manifeste pour tous les retraités, le futur de mes enfants, les femmes célibataires. Je suis un Gilet jaune, j'ai la colère du peuple qui est en moi. »

Christophe Dettinger, à la veille de se présenter de lui-même à la police, le 7 janvier 2019.

Cher Christophe Dettinger,

Je commence à écrire ces lignes, dans la deuxième semaine de février 2019, alors que vous êtes embastillé depuis plus d'un mois, en détention provisoire, à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (Essonne), bâtiment D3, numéro d'écrou 448837.

Ici, j'ai d'abord fait une sorte d'apologie de vous-même, mais il faut entendre « apologie » au sens de justification, de défense, en aucun cas d'idolâtrie.

J'ai ensuite poursuivi mon travail dans le but de démasquer la déviance monarchique du « régime

Macron », en m'en tenant, autant que possible, aux vérités de fait (Hannah Arendt¹) qui révèlent l'abus présidentiel de tous les pouvoirs. C'est donc aussi le récit d'une résistance à la tyrannie.

Bien entendu, je suis le seul responsable de ce qui est écrit dans ces pages, vous-même, Christophe, n'étant en aucun cas la « source » de mes commentaires sur l'actualité de notre monde.

Cœur de boxeur a été écrit avec une rage certaine. Georges Bataille est un grand maître et je comprends ce qu'il confiait en avant-propos de son chef-d'œuvre *Le Bleu du ciel*, roman désespéré écrit au milieu des années 1930, alors qu'il travaillait aussi à un essai sur « la structure psychologique du fascisme », et qu'il titra d'abord *Les Présages*, ayant le pressentiment de la guerre civile espagnole et de l'apocalypse nazie : « Le récit qui révèle les possibilités de la vie [...] appelle un moment de *rage*, sans lequel son auteur serait aveugle à ces possibilités *excessives*. Je le crois : seule l'épreuve suffocante, impossible, donne à l'auteur le moyen d'atteindre la vision lointaine attendue par un lecteur las des proches limites imposées par les conventions. »

Mais ce que je veux partager avec vous, cher Christophe, est radicalement de l'ordre de l'invincible espoir² et du choix de la vie.

1. Hannah Arendt., « Vérité et politique », *New Yorker*, février 1967, repris dans : Arendt, Hannah, *La Crise de la culture*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1972.

2. Léon Blum, *À l'échelle humaine*, Fort du Portalet, décembre 1941 : « L'homme n'a pas deux âmes différentes, l'une pour chan-

«*J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité*¹.»

Avec vous, j'entends bien «surmonter l'effroi» que nous inspire «l'accomplissement de la catastrophe» prophétisé par l'ami Bernard Stiegler² et que nous présentons tous, plus ou moins obscurément.

Ce livre naît avec le printemps et suivra son soleil, quoi qu'il en soit de la folie morbide de certains. «Les bombes atomiques s'accumulent dans les usines, la police rôde dans les villes, les mensonges sont déversés par les haut-parleurs, mais la Terre continue de tourner autour du Soleil, et ni les dictateurs ni les bureaucrates, quelle que soit leur désapprobation, ne peuvent rien contre cela», écrivait George Orwell – que nous écouterons beaucoup – en 1946, dans un article consacré au retour du printemps³.

ter et pour chercher, l'autre pour agir; l'une pour sentir la beauté et comprendre la vérité, l'autre pour sentir la fraternité et comprendre la justice. Quiconque envisage cette perspective se sent animé d'un invincible espoir. Que l'homme contemple le but, qu'il se fie à son destin, qu'il ne craigne pas d'user sa force. Quand l'homme se trouble et se décourage, il n'a qu'à penser à l'Humanité.»

1. *Deutéronome*, 30, 19, trad. Louis Segond, 1910.

2. Bernard Stiegler, *Qu'appelle-t-on panser? Tome 1 – L'immense régression*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2018, p. 100 et 125.

3. George Orwell, «Quelques réflexions sur le crapaud vulgaire», dans: George Orwell, *Essais, articles, lettres*, vol. IV, Paris, Ivrea et L'Encyclopédie des nuisances, 2001, p. 179.

CŒUR DE BOXEUR

Ce soir, je relis Jacques Ellul, le prophète, le résistant, et je trouve dans ses paroles la justification d'une apologie du « boxeur gitan », puisqu'ainsi vous avez été surnommé: « Nous avons à faire un travail de lumière, de liberté et de vie pour les hommes qui sont dans une société où la lumière, la liberté et la vie sont niées. C'est une existence de combat. Et de risque¹. »

En pensant témoigner du sens véritable de votre engagement, j'ai l'espoir d'inscrire votre devise, « Force et honneur! », dans l'imaginaire démocratique dont notre pays a, de nouveau, tant besoin de s'inspirer.

Le jeudi 21 mars 2019,
pleine lune et printemps².

1. Jacques Ellul, manuscrit « Existence du chrétien dans le monde moderne », folio 10, en exergue de *Vivre et penser la liberté*, Genève, Labor et Fides, 2019.

2. L'actualité de *Cœur de boxeur* peut être suivie sur le blog www.coeurdeboxeur.com et sur la page Facebook @coeurdeboxeur lelivre (www.facebook.com/coeurdeboxeurlelivre/)

CHAPITRE 1

Champion de France

« Quand une politique de mensonge et de violence triomphe, il n'est pas possible de dire : "Que ta volonté soit faite sur la terre", sans être de toute sa force et de toute sa pensée contre une telle politique. »

Roland de Pury¹

« Force et honneur ! » est votre devise. À juste titre !

Et Christophe Dettinger est votre nom, aujourd'hui glorieux. Dans le milieu de la boxe, l'art martial où vous avez excellé, vous êtes le « Gitan de Massy », et c'est encore avec déférence que vous êtes ainsi nommé. Pour vos intimes, c'est plutôt « Xtof », et cela dénote, bien sûr, que – comme presque tous les êtres *humains* – vous avez été un gamin généreux, que vous avez des amis, une femme magnifique, digne et courageuse, aide-puéricultrice, trois jeunes supporters de 10 ans

1. Roland de Pury, *Notre Père* (prédications de l'automne 1942), Neuchâtel et Paris, Delachaux & Niestlé, 1945.

et deux fois 13 ans, déjà investis dans la vie locale *via* le conseil municipal des enfants. Vous jardinez, ayant besoin d'être au grand air. Toute la famille aime beaucoup les animaux... Rassurez-vous, je ne rentrerai pas plus avant dans l'intimité de votre vie privée; je laisse ça aux chacals qui ne manquent pas de vous tourner autour, de vous traquer et d'essayer de vous pousser à la faute, depuis le premier jour de votre exploit.

C'était le samedi 5 janvier 2019, à Paris, sur la passerelle Léopold-Sédar-Senghor, à quelques pas de l'Assemblée nationale, durant l'acte VIII des Gilets jaunes. Il était environ 14 heures et l'ambiance paraissait très « tendue », la répression des manifestations ayant – comme de coutume – déjà commencé. Comme des milliers d'autres citoyens, j'ai visionné *via* Internet, le soir même, les vidéos où l'on vous voit boxer avec puissance et maîtrise des gendarmes mobiles casqués, bottés, harnachés, blindés comme les cuirassiers des escadrons napoléoniens. Où l'on vous voit prendre nettement le dessus sur ces fonctionnaires désarçonnés, sidérés, apeurés pour finir. Ils ont boucliers, casques, cagoules, matraques, lance-grenades et vous, vous portez bonnet de marin, caban et gants en cuir. Rien de plus. Et eux, rien de moins.

Or, au moins deux fois, ce jour-là, vous faites, seul contre plusieurs hommes armés, reculer la troupe prise de panique. Les terribles grenadiers, dragons du roi, briscards et grognards de Christophe Castaner, l'ancien protégé de feu le caïd provençal Christian Oraison, dit « le Grand Blond », sont chahutés

– vivement –, bousculés – sérieusement –, tuméfiés – un peu... Humiliés, surtout!

DIRECTS IMPARABLES

Je me repasse le film. Dans une première scène, un homme au gabarit peu commun frappe de quelques coups de pied et de poing un gendarme qui est tombé dans sa fuite. Il est manifeste qu'il y a, du côté de « la victime », un fonctionnaire de 27 ans, bien plus de peur que de mal, malgré la délivrance consécutive d'une incapacité totale de travail (ITT) fixée à quinze jours.

Un peu plus tard, une seconde scène montre quatre gendarmes mobiles qui font barrage sur la même passerelle, quelques mètres en avant d'une masse serrée de « forces de l'ordre ». Quand une foule de Gilets jaunes tente tout de même de passer, un premier gendarme arrose les premiers arrivés de gaz lacrymogène. Ses collègues se font menaçants. C'est alors que, basculant par-dessus une balustrade, un homme avance sur les quatre fonctionnaires, jeu de jambes impeccable, directs imparables du gauche, garde haute inébranlable... Casques et boucliers sont chavirés. Côté soldatesque, c'est la débandade. Magnanime, le boxeur élégant ne poursuit pas ses vaincus plus d'une poignée de secondes.

Bien entendu, cher Christophe, il faut dire ici, comme vous l'avez fait vous-même à plusieurs reprises, que frapper des gendarmes dans l'exercice de leur fonction n'est pas approuvable. Dès le lendemain

CŒUR DE BOXEUR

de votre pugilat, vous avez ainsi jugé: «À un moment la colère est montée en moi, et oui, ben j'ai mal réagi, oui j'ai mal réagi.»

Lors de votre garde à vue, Christophe, le lundi 7 janvier, vers midi, après que vous vous soyez présenté de vous-même à la police, accompagné d'un avocat, vous expliquerez que c'est en voyant, entre autres violences, les gendarmes « donner des coups de matraque à une femme au sol, avec un manteau rouge », coiffée d'un bonnet phrygien, que vous avez senti « une colère monter en [vous] ». Vous préciserez aussi que vous avez rapidement cessé de donner des coups au gendarme mobile qui se trouvait au sol: « J'ai vu dans son regard la peur, j'ai donc arrêté. »

PERQUISITION

Au soir de ce samedi 5 janvier, sur les réseaux sociaux où les Gilets jaunes s'informent, dialoguent et commentent l'actualité par dizaines de milliers, l'enthousiasme pour ces séquences inattendues est flagrant, après des semaines – déjà! – de violences policières mutilantes et humiliantes qui dépriment les protestataires pacifiques. Le « boxeur » encore inconnu (votre « style » caractéristique ne laissait aucun doute sur vos compétences martiales) est un héros. Il est le superman des Gilets jaunes!

Au même moment, dans les bureaux surchauffés de la préfecture de police de Paris, ceux de la place Beauvau (ministère de l'Intérieur), ceux de toutes les

polices de France et de Navarre, la chasse au fauteur de ce crime de lèse-majesté est la mission numéro un ! Galons et képis sont en rage. « Le boxeur de la passerelle Léopold-Sédar-Senghor, mort ou vif ! », tel est le mot d'ordre, le motif urgent de la mobilisation étatique générale.

Pour qu'il m'éclaire, depuis le cœur du système policier, j'ai retrouvé Aleph, l'officier supérieur du Renseignement intérieur, légaliste et républicain, qui ne se résout pas à la corruption des gouvernants et à la dérive sécuritaire de son métier¹. Cher Christophe, son récit des événements est tout à votre honneur. Et tout au déshonneur de la police, surtout à son plus haut niveau.

« Écoutez, sur le terrain, ce fut un complet fiasco. » Alors que, Christophe, du fait des vidéos où vous apparaissez à visage découvert, vous êtes très rapidement identifié, les enquêteurs de la sûreté territoriale de Paris se rendent trop tard chez vous, avenue ***, à Étréchy (Essonne), le dimanche 6 janvier, vers 14 h 30. Vous ne les avez pas attendus. Derrière les portes de votre pavillon, qu'ils fracturent toutes, les policiers surarmés trouvent la maison vide de ses cinq habitants, même si votre voiture, de couleur grise, est bien garée dans votre rue.

Sur place, les policiers ne récoltent, comme pièces à conviction, que votre bonnet de marin et la paire

1. Antoine Peillon, *Ces 600 milliards qui manquent à la France. Enquête au cœur de l'évasion fiscale*, Paris, Seuil, 2012.